EDGAR #6

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / OCTOBRE 2018

L'OBJET DU MOIS : TÉMOIN DU SAVOIR MILLÉNAIRE DES MAÎTRES VERRIERS ROMAINS

AMN
amis des musées de Nyon - amis des musées de Nyon - amis des musées de Nyon

L'ARCHÉOLOGIE DU VERRE DANS LA NYON ANTIQUE

MUSÉE ROMAIN

L'OBJET DU MOIS

SOUFFLÉ DANS LA *COLONIA IULIA EQUESTRIS* ? PEUT-ÊTRE : LES VERRIERS ROMAINS ONT LARGEMENT ADOPTÉ CETTE TECHNIQUE NÉE DANS L'ORIENT MÉDITERRANÉEN.

Découverte en 2015, cette cruche en verre naturel bleu-vert, dont il subsiste le col et l'anse, peut être considérée comme typique des productions que la maîtrise de la technique du soufflage a multipliées dans les provinces romaines. Les déchets de fabrication retrouvés dans la capitale de la *Colonia Iulia Equestris* attestent de l'activité de maîtres verriers locaux. Leur étude ne permet certes pas encore d'identifier avec précision leurs productions spécifiques, mais il n'est pas impossible que notre cruche soit le résultat du savoir-faire de souffleurs de verre établis à *Noviodunum*.

LE VERRE FUT AU 3e MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE L'UN DES PREMIERS PRODUITS DE SYNTHÈSE CONÇU PAR L'HOMME. IL DOIT SON EXTRAORDINAIRE SUCCÈS DURANT L'ANTIQUITÉ À DES CARACTÉRISTIQUES FASCINANTES TELLES QU'UNE VASTE GAMME DE COULEURS OU DES DÉCORS QUI, EN IMITANT DES PIERRES PRÉCIEUSES, LUI CONFÈRENT UN ÉCLAT LUXUEUX. ÉTONNAMMENT MALLÉABLE, IL PEUT ÊTRE MODELÉ SELON LA VOLONTÉ ET LE SAVOIR-FAIRE DU MAÎTRE VERRIER : MOULÉ, SOUFFLÉ, ÉTIRÉ OU TORSADÉ, IL PREND DES FORMES SURPRENANTES.

Durant l'Antiquité romaine, la production et le travail du verre comportaient deux étapes distinctes. Les ateliers « primaires », installés au Proche-Orient, produisaient la matière première, le verre brut, à partir de trois ingrédients chauffés à haute température : la silice (l'agent vitrifiant), le natron (l'élément fondant) et la chaux (l'élément stabilisant). Le verre brut était ensuite acheminé dans les ateliers « secondaires », installés dans toute ville importante de l'Empire romain, où il était refondu et transformé en produit fini pour être ensuite vendu dans les boutiques locales ou à plus large échelle.

Si aucune structure appartenant à un atelier de verrier n'a pour l'instant été mise au jour à Nyon, divers rebuts de fabrication révèlent l'existence d'officines produisant des récipients en verre soufflé. Mais ces indices (filets, gouttes de verre fondu, creusets, éléments présentant des empreintes de pinces, mors – verre provenant de la canne à souffler) ne suffisent pas à préciser le type de production assuré par la colonie. La majeure partie des récipients retrouvés consiste en importations d'ateliers situés en Gaule, en Rhénanie et en Italie, témoignant ainsi de l'ouverture de la colonie aux échanges commerciaux à l'échelle de l'Empire entier. La Nyon romaine et ses environs ont livré en majorité des récipients aux formes et fonctions diverses, en moindre quantité des éléments architecturaux (verres à vitre, tesselles de mosaïques, éléments d'incrustation) ou des éléments de divertissement (pions de jeu). Ces objets étaient présents autant dans les espaces publics que dans la sphère privée des citoyens ou les contextes funéraires.

Le vaisselier en verre de Nyon rassemble des récipients coulés sur un moule et des récipients soufflés. La vaisselle moulée est composée majoritairement de coupes incolores, monochromes et polychromes. Ces dernières apparaissent à la fin du 3e siècle av. J.-C. dans les ateliers d'Alexandrie. Elles sont attestées à Nyon sous la forme de coupes mosaïquées à motifs millefiori, des vases rares et luxueux dont la production se base sur l'assemblage d'éléments colorés préfabriqués. Le verre moulé de Nyon présente également des teintes monochromes naturelles **bleu-vert** ou des couleurs vives (bleu foncé, vert émeraude).

L'invention de la technique du soufflage du verre à l'aide d'une canne à souffler creuse, au milieu du 1er siècle av. J.-C. à Jérusalem, révolutionne l'art du verre car elle permet de passer d'une production de luxe destinée principalement à l'élite, à une production plus diversifiée et rapide. Les verriers ont soufflé toutes sortes de récipients. Bols, coupes, vases à parfum (balsamaires) ou cruches, par exemple, sont bien attestés à Nyon où l'on observe plusieurs types de décors : ainsi un « mascaron » représentant un visage était-il appliqué comme ornement sur un récipient ou des côtes étaient-elles obtenues par pincement et étirement de la matière encore chaude. Les verriers ont aussi mis en place dans la deuxième moitié du 1er siècle apr. J.-C. la production de récipients soufflés dans des moules : ils obtenaient ainsi des formes recherchées et des décors en relief comme, par exemple, une représentation de divinité sur un gobelet trouvé dans la villa romaine de Commugny.

Ainsi la collection de verre du Musée romain, objet d'une étude scientifique en cours, témoigne de la variété et la qualité des productions des maîtres verriers romains.

FRANCESCA PIRRAMI
DOCTORANTE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Couverture
Col de cruche en verre naturel soufflé.
Nyon.
Photo : Rémy Gindroz

Gobelet à décor mythologique
en verre soufflé dans un moule.
Commugny, villa romaine.
Photo : Rémy Gindroz

Fragments de coupe en verre moulé
à décor millefiori. Nyon.
Photo : Rémy Gindroz

Urne funéraire en verre soufflé.
Nyon.
Photo : Rémy Gindroz

DE LA TÔLE PEINTE, DE LA GLACE, DES VERRES ET DES BOUTEILLES

CET ENSEMBLE EN TÔLE PEINTE A ÉTÉ ACQUIS À BERNE EN JUIN DE CETTE ANNÉE : IL SE COMPOSE DE DEUX SEAUX À BOUTEILLES ET DE DEUX RAFRAÎCHISSOIRS À VERRES AUX BORDS DÉCOUPÉS. LE TOUT EST DÉCORÉ D'UNE PEINTURE IMITANT LES LAQUES CHINOISES QUI ÉTAIENT IMPORTÉES EN EUROPE EN GRANDE QUANTITÉ AU XVIIIe SIÈCLE.

Le décor des objets imite ainsi une laque dite aventurine, du nom du quartz à paillettes que la laque cherchait à évoquer ; chacune des quatre pièces (de formes et d'usage tout à fait européens) est ornée de deux médaillons peints à l'imitation de la laque en relief et figurant soit une scène animée de personnages chinois, soit un paysage, le tout dans des teintes or, rouge et vert sur fond blanc, ceci afin de satisfaire le goût de l'exotisme qui était en vogue à cette époque. Ce goût pour l'exotisme, qu'il soit oriental ou autre, est une tendance que l'on retrouve à bien des époques et dans bien des sociétés.

Il est assez exceptionnel, de nos jours, de pouvoir admirer un tel groupe : bien souvent ces objets précieux ont été abîmés, oubliés et, surtout, séparés au fil du temps. Perdant leur usage d'origine, ils furent alors utilisés comme cache-pot ou comme jardinière. Ces péripéties expliquent la rareté des ensembles tels que celui-ci, composé d'une paire de seaux à bouteilles et d'une paire de rafraîchissoirs à verres, surtout dans cet état de conservation d'une telle qualité. Il est fort probable que notre garniture soit un travail français des années 1770.

Au XVIIIe siècle, les rafraîchissoirs à bouteilles ou à verres étaient disposés sur une table annexe ou une console : en effet, dans le cadre de dîners élégants et relativement formels, la table principale ne comportait ni bouteille ni verre ; le verre, une fois rempli, était présenté à chacun des convives, puis remporté après que ce dernier l'eût vidé.

La pratique consistant à rafraîchir les mets et les boissons existait déjà sous l'empire romain, ainsi que dans les contrées arabes, qui inventèrent le sorbet (un mets que l'on pourra déjà déguster à Paris, au café Procope, dès la fin du XVIIe siècle). Plus tard, dès le XVIe siècle (mais peut-être déjà avant), on utilisera de grandes bassines de cuivre ou de faïence (mais aussi d'argent, dans quelques cas exceptionnels), posées à même le sol, pour conserver les bouteilles au frais. C'est au XVIIIe siècle que ce type de bassines, redimensionnées pour l'occasion, prendront place sur une table. On en connaît en argent ou en vermeil, en métal argenté, en faïence, en porcelaine (parfois avec une serviette factice entourant le bord) ou, comme ici, en tôle peinte. On peut aussi citer, en parallèle, les rafraîchissoirs à verres individuels, placés devant chaque convive, ou encore les tables rafraîchissoirs, équipées d'un plateau de marbre et de deux cuvettes en métal pour les bouteilles ; un exemple très représentatif de cet usage est visible sur *Le déjeuner d'huîtres* de Jean-François de Troy, peint en 1735, où l'on remarque une table rafraîchissoir, des bols de porcelaine servant de rafraîchissoirs à verres et même un bouchon de champagne volant dans les airs.

Une autre illustration de la table rafraîchissoir se retrouve sur la fameuse gravure de 1781 d'après Moreau le Jeune intitulée *Le souper fin* ; en l'occurrence, on remarque que le rafraîchissoir à verres est posé sur la tablette de marbre. Mentionnons enfin les fontaines de marbre ornant certaines pièces et qu'on utilisait également pour rafraîchir les bouteilles : un exemple splendide peut être admiré au château de Prangins.

Cet usage des rafraîchissoirs va perdurer jusqu'au milieu du XIXe siècle ; ainsi trouve-t-on des exemples en tôle peinte, en porcelaine ou même en verre – commandés pour le roi Louis-Philippe – avant que le style de service ne change et que les verres, les bouteilles ou les carafes ne prennent, sur la table, la place occupée jusque-là par les plats, ceux-ci étant désormais disposés sur des dessertes ou présentés aux convives, avant d'être remportés dans les offices.

Si l'on trouve encore quelques rafraîchissoirs à verre modernes en métal argenté, qui datent sans doute des années 1960, les ultimes avatars des rafraîchissoirs à bouteilles sont ce qu'on appelle actuellement des rafraîchisseurs (des manchons isolants pour bouteilles), quelques seaux en plexiglas et, surtout, les seaux à champagne de dimensions variées que l'on peut trouver actuellement, outre les seaux à glace.

Et l'on pourrait développer encore l'histoire des techniques de rafraîchissement des mets en parlant du commerce de la glace, de la neige ramenée à cet effet par les Romains des pentes de l'Etna ou du Vésuve ou, dès le XIe siècle, depuis le Mont Liban pour le confort des califes de Bagdad. On pourrait raconter comment, au XVIIIe siècle, la glace était convoyée depuis les Alpes puis conservée (avec de la paille) dans de vastes glacières construites dans des endroits humides, avant d'évoquer finalement l'invention – américaine – de l'armoire frigorifique, dans les années 1870.

Il serait possible aussi de retracer l'usage du verre à travers les âges et toute la typologie des récipients à boire. Les exemples présentés ici sont des verres à décor dit « grain de riz », couramment utilisés dans nos régions au XVIIIe siècle.

On pourrait ensuite passer à la fabrication des bouteilles de vin, soufflées à la main au XVIIIe siècle : l'exemple sur l'image est une bouteille provenant des caves du château de Vincy, tout près d'ici. Et de là on passerait naturellement au commerce du vin à travers les âges, entre Espagne, Italie et Hongrie.

Ainsi, ces quatre objets, témoins d'une époque, nous permettent de voyager entre Occident et Orient, d'évoquer les arts de la table et les usages du XVIIIe siècle, d'aborder l'histoire de l'utilisation domestique de la glace, celle des verres et des bouteilles, voire le développement de la viticulture, de l'Antiquité à nos jours. Ils seront exposés dès le milieu de l'année prochaine dans la nouvelle présentation de l'étage des porcelaines au château de Nyon.

VINCENT LIEBER,
CONSERVATEUR, CHÂTEAU DE NYON

Anonyme, France, vers 1770.
Ensemble composé de deux seaux à bouteilles et de deux rafraîchissoirs à verres. Tôle peinte à l'imitation de laque imitant l'aventurine, avec des médaillons en réserve illustrés de paysages et de personnages dans le goût chinois
Collections du Château de Nyon.
Photographies Nicolas Lieber, 2018

Isidore-Stanislas Helman (1743-1806) d'après Jean-Michel Moreau, dit Moreau le Jeune (1741-1814)
Le Souper fin (planche issue du *Monument du Costume,* commandé par Jean-Henri Eberts (1726-1793) en 1775, 1776 et 1783 et comprenant 26 planches d'après Sigmund Freudenberger [Freudeberg] (1745-1801) et Jean-Michel Moreau. Une compilation des diverses parutions parut avec un texte par Nicolas Edme Restif de La Bretonne (1734-1806) en 1789).
Burin et eau-forte, 1781
© INTERFOTO / Alamy Banque D'Images

LA MONTRE ET L'HIRONDELLE

MUSÉE DU LÉMAN

ILS ÉTAIENT JEUNES, ILS ÉTAIENT CINQ, DEUX FILLES ET TROIS GARÇONS. LE TEMPS ÉTAIT SI BEAU CE 5 JUILLET 1857 QU'UNE PROMENADE SUR LE LAC LEUR SEMBLA LA MEILLEURE IDÉE DU MONDE. ILS S'EMBARQUÈRENT DONC À OUCHY, SUR UN CANOT, DIRECTION LE HAUT-LAC.

Aux environs de Pully, les cinq amis virent arriver l'HIRONDELLE, fier vapeur d'un peu plus de 52 mètres pouvant transporter 800 passagers. Ce qui se passa ensuite demeure mystérieux. Les uns racontent qu'après avoir coupé la route de l'Hirondelle, le canot se retrouva dans l'une de ses roues à aubes, les autres affirment au contraire que le canot chavira tout seul. Toujours est-il que les cinq jeunes se retrouvèrent à l'eau.

Sitôt l'accident passé, le bateau fut arrêté. Le pilote, François Borgognon, dit Le Crâne, se jeta à l'eau et réussit à remonter à bord un premier blessé. Il recommença l'opération trois fois, si bien qu'en quelques minutes quatre des cinq naufragés étaient hors de l'eau. Malheureusement, seuls deux d'entre eux survécurent. Quant au cinquième, il fut retrouvé noyé le lendemain.

La presse se fit naturellement l'écho de cette terrible affaire et mit en lumière la bravoure de Borgognon. La Gazette de Lausanne interpella même directement le gouvernement : « Nous prenons la liberté de signaler le courage de Borgognon au Conseil d'État. Outre que cet homme a déjà fréquemment donné des preuves de son intrépidité et que dans cette occasion, entre autres, il n'a reculé devant aucun danger, Borgognon mérite surtout un témoignage public pour son humilité et une absence complète d'orgueil. L'acte qu'il a accompli lui paraît naturel et il ne cherche pas à en tirer gloire. »

L'éloge du quotidien lausannois fut entendu, car cinq jours plus tard, le Conseil d'État décida d'offrir au citoyen Borgognon une montre en signe de reconnaissance. Fabriquée par la Société d'horlogerie de Lausanne, celle-ci fut conservée dans la famille pendant plus de 150 ans. Elle fut finalement remise en 2015 au Musée du Léman par l'arrière-petit-fils de Borgognon.

Malgré sa courte vie, moins de sept ans, l'Hirondelle demeure un des bateaux célèbres du Léman. Échouée le 10 juin 1862 sur la Becque (entre La Tour-de-Peilz et Clarens), elle coula le 18 juillet suivant et fut retrouvée par hasard par des plongeurs le 27 février 1966. Gisant sur un fond incliné, sa proue est à -42 mètres et sa poupe à -58, elle est aujourd'hui l'une des plus célèbres épaves du lac.

LIONEL GAUTHIER
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN

Photographies Nicolas Lieber, 2018

EN COULIS-SES

ASSOCIATION DES AMIS DES MUSÉES DE NYON
CASE POSTALE 1112 / 1260 NYON 1
WWW.AMN.CH
ISSN 1424-6926
MAQUETTE, RÉALISATION, PHOTOLITHOGRAPHIE : ATELIERK.ORG

Musée de Vindonissa à Brugg, lieu de l'excursion 2018 de l'AMN. Photo : Roland Zumbuehl

AMIS DES MUSÉES… CROISSEZ ET MULTIPLIEZ !

En mai 2018, l'Assemblée générale des membres de l'association des Amis des Musées de Nyon élisait un nouveau comité, partiellement renouvelé. Sa composition est indiquée sur le site de l'association (www.amn.ch). Notre mission reste inchangée : soutenir et de faire connaître la richesse des institutions culturelles que sont le Musée du Léman, le Musée romain et le Château de Nyon. Ces musées représentent un pôle culturel régional dépassant largement les limites de la ville qui les abrite ; ils entretiennent d'ailleurs des relations de travail avec d'autres musées du Canton de Vaud ou de l'arc lémanique. C'est dans ce sens que nous entendons poursuivre notre recherche d'un soutien fidèle auprès des communes, des institutions et entreprises et, bien sûr, des citoyennes et citoyens de l'ensemble du district, voire au-delà, les richesses culturelles de nos musées pouvant et devant intéresser un plus large public. Bien sûr, le Service de la culture et les musées de Nyon entreprennent eux-mêmes nombre de démarches créatives et séduisantes dans ce même objectif, mais notre association peut également approcher d'autres partenaires potentiels, voire des sponsors pour tel ou tel événement ou exposition.
Nous nous réjouissons ainsi d'avoir pu établi récemment une convention avec le journal régional La Côte, qui nous offre des espaces réguliers dans ses éditions où nous pourrons promouvoir notre travail. Nous croyons beaucoup à l'échange et à la découverte d'autres musées et entendons nouer, avec des associations similaires à l'AMN, dans le canton de Vaud et au-delà, des liens favorisant des visites, des excursions ou le partage de nos publications. Au moment où paraît le no 6 d'Edgar, un groupe de membres de l'AMN revient de la sortie d'automne au camp romain et sentier des légionnaires de Vindonissa, à Brugg (Argovie), où nous avons découvert, pour ainsi dire, nos cousins et amis, liés par l'histoire et la passion d'une époque de la civilisation romaine. Ces prochaines années, peut-être, franchirons-nous les frontières de la Suisse pour d'autres découvertes.
Si l'AMN soutient les musées, qui eux-mêmes l'associent à ses réflexions et projets, notre association a elle-même besoin de membres actifs, généreux et… nombreux. Forte aujourd'hui de plus de 540 membres, l'AMN souhaite offrir à de nouvelles personnes ou entreprises l'occasion de s'engager dans la vie culturelle de notre région, tout en bénéficiant, ce faisant, d'un accès privilégié aux nombreuses offres des musées ou venant de nos propres initiatives. Nous nous réjouissons, déjà, de votre engagement !

JEAN-LUC BLONDEL
PRÉSIDENT DE L'AMN

Modèle réduit du bateau à vapeur HELVETIE (1841-1918). Photo : Nicola Lieber

Transmetteur d'ordres. Photo : Nicola Lieber

Estampe représentant le GUILLAUME TELL (1823-1836)

LA CGN CONFIE SA MÉMOIRE AU MUSÉE DU LÉMAN

Des manches à air, des hublots, des grimoires, des transmetteurs d'ordres, des timons, des plans, des cloches, des bouées, etc. Détrompez-vous, vous ne lisez pas un inventaire façon Prévert, mais la liste de quelques-uns des trésors donnés par la CGN au Musée du Léman.
Fondée en 1873, la plus lémanique des entreprises de transport a en effet décidé de confier au Musée du Léman 213 objets et des milliers de documents d'archives. Signée le 21 août dernier, cette donation sonne comme une magnifique reconnaissance pour tous les efforts fournis depuis plus de 60 ans. Cela fait des décennies que le musée collecte documents et objets liés à l'histoire de la CGN auprès de privés et de marchands, qu'il met en valeur ce patrimoine à travers des expositions et des publications et qu'il collabore à la restauration de la flotte Belle Epoque de l'entreprise.
Classée monument historique en 2011 et distinguée par le prix Europa Nostra en 2014, cette flotte constitue un ensemble homogène remarquable et unique au monde. Elle se compose de 8 bateaux-salons construits entre 1904 et 1927 par un architecte naval originaire des îles Féroé pour la maison Sulzer Frères à Winterthur.
A tous points de vue (intérêt documentaire, diversité, cohérence, volume, etc.), le fonds CGN est l'un des trois ensembles vedettes des collections du musée (les deux autres étant les fonds François-Alphonse Forel et Auguste et Jacques Piccard). La place qui lui est actuellement consacrée (trois salles) sera largement augmentée lorsque l'extension du musée sera inaugurée.

LIONEL GAUTHIER

Didier Zuchuat. Photo : Christian Scholz

A LA RENCONTRE DE DIDIER ZUCHUAT, RESPONSABLE DU CENTRE DE DOCUMENTATION DU LÉMAN

Didier Zuchuat connaît LA SUISSE comme sa poche. Le SIMPLON, le RHÔNE et les autres bateaux de la CGN n'ont pas non plus de secret pour lui. Il faut dire qu'il les a parcourus tant de fois depuis son enfance, tantôt en passager, tantôt en historien ou en expert.
Cette passion pour les bateaux à roues à aubes du Léman, Didier Zuchuat la doit à son grand-père. C'est lui qui l'emmenait découvrir le lac et ses vapeurs les jours sans école. Administrateur de la CGN, il le laissait explorer tous les recoins de ces vénérables bateaux avant de lui raconter les gloires et les déboires d'une entreprise fondée en 1873.
Après le décès de son grand-père, Didier Zuchuat a repris le flambeau, d'abord en historien-collectionneur puis en protagoniste. Pilier de l'Association Patrimoine du Léman dès les années 1990, il a ensuite collaboré ponctuellement avec le Musée du Léman avant d'y être engagé comme permanent en 2011, tout en gérant parallèlement des projets pour la CGN. Paré de ces différentes casquettes, il a collecté, classé, étudié, publié des livres et des articles, codirigé des chantiers de restauration ainsi qu'une exposition, et œuvré dans l'ombre pour la protection des bateaux et des archives de l'entreprise.
En tant que responsable du Centre de documentation du Léman, Didier Zuchuat ne s'occupe pas que de bateaux à vapeur. Il gère l'ensemble des collections documentaires du musée qui couvrent tous les domaines liés au Léman, de la biologie à l'histoire de l'art, en passant par la géologie, la cartographie ou l'ornithologie. Il se plonge régulièrement dans des univers forts différents pour renseigner les chercheurs, les journalistes, ou les particuliers qui font appel à lui.
Malgré son amour pour le Léman, Didier Zuchuat ne lui consacre que la moitié de son temps. L'autre partie de sa vie a pour théâtre les salles obscures. Fou de cinéma, il est en effet à la tête de deux institutions genevoises : le Ciné 17 et le Cinérama Empire.

LIONEL GAUTHIER

POURQUOI EDGAR ?

Car Edgar Pelichet (1905-2002) joua un rôle essentiel dans les trois musées de Nyon. Archéologue cantonal et donc très impliqué dans la conservation du patrimoine romain, il fut aussi conservateur du Château de Nyon et du Musée du Léman, mais aussi du Château de Chillon et du Musée Ariana.

AVIS DE RECHERCHE !

Soucieux de renforcer notre comité, nous sommes à la recherche de membres prêts à s'engager dans les travaux de l'association et pour les musées de Nyon. N'hésitez pas à nous contacter en cas d'interêt ou de questions à info@amn.ch.